

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Le-corps-le-moi-et-l-intrus>

Le corps, le moi et l'intrus

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : vendredi 8 janvier 2021

Description :

Le corps, le moi et l'intrus. ¿Qué es el cuerpo para cada quien ? Penser le corps c'est penser le monde, c'est un enjeu politique majeur. Il est énoncé parce qu'il transmet les significations autres à travers son apparence...Luis Vicente Miguelez

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Qu'est ce que le corps pour chaque personne ? Penser le corps c'est penser le monde, c'est un enjeu politique majeur. Il est énoncé parce qu'il transmet les significations autres à travers son apparence et son énonciation, parce qu'il s'adresse à lui même avec ses revendications et ses exigences.

Etes-vous déjà demandé « *qui* » est votre corps pour vous ?

Philippe Claudel

Par **Luis Vicente Miguelez**



Penser le corps c'est penser le monde, c'est un enjeu politique majeur, prévient David Le Breton [\[1\]](#). Les sociétés qui tentent de se passer des individus en favorisant leur exclusion et leur mort peuvent également envisager de se passer du corps.

Ce n'est plus de la science-fiction. Beaucoup aspirent à une post-humanité où ils proposent de se débarrasser du corps et de vivre dans la cyberculture. Une communauté *Internetique* où on peut transférer votre cerveau sur une puce et vivre dans une machine. Dystopies conçues pour un monde où le rêve d'immortalité est quelque chose de possible. Retirer le corps de la circulation. « Nous sommes la dernière génération qui va mourir », encouragent les plus fanatiques.

Soyons archaïques, restons avec le corps. Qu'est-ce qu'un corps ? Quelle relation existe entre ce corps que nous avons et nous-mêmes ? Ou plutôt, avons-nous un corps ou sommes-nous un corps ?

Dans un livre dont la brièveté n'enlève rien à la profondeur de son analyse, le philosophe [Jean Luc Nancy](#) réfléchit aux conséquences de la transplantation cardiaque qu'on lui a faite à l'âge de cinquante ans.

Il se demanda si son propre coeur malade l'abandonnait, dans quelle mesure il pouvait dire que c'était le sien. « Il devenait étranger, une intrusion par défection. »

Son propre coeur un étranger. Précisément étranger, nous dit-il, parce qu'il était à l'intérieur. « Un coeur qui battait à moitié n'est que la moitié de mon coeur », prévient-il ainsi quelque d'**exogène** lui est révélée dans le « coeur » du plus familier.

Ce coeur intrusif il fallait, c'était nécessaire, l'*extradire*.

Il commente qu'un médecin lui a dit qu'un jour, que son coeur était programmé pour durer jusqu'à cinquante ans. Alors il se demande, quel est ce programme dont je ne peux pas faire un destin ?

Après la greffe, une autre question se pose. La possibilité de rejet de l'organe transplanté.

Une double *aliénation* lui est imposée. Celui du coeur transplanté que le corps identifie et attaque comme étranger et d'autre part celui de l'état dans lequel le médicament le place pour le protéger en réduisant son immunité pour qu'il soutienne l'étranger.

L'intrus est en moi, révèle-t-il. Et pourtant, il note qu'il devient étranger à lui-même.

De ce déclin provoqué de son système immunitaire, d'autres aliénités se font présentes, les vieux virus accroupis à jamais dans l'ombre de l'immunité, désormais perdue, les intrus habituels. Diverses maladies concordent, ravageant votre santé.

« Mon coeur a vingt ans de moins que moi et le reste de mon corps est au moins une douzaine de plus que moi. *Corpus meum et interior intimo meo*, utilise cette phrase augustinienne pour exprimer que son corps est en dehors du plus intime à lui-même.

Et enfin il prévient que l'intrus n'est autre que lui-même et affirme que c'est peut-être l'homme lui-même. Un intrus tant dans le monde qu'en lui-même, inquiétante vague de ce qui est étranger.

Unheimlich, terme que Freud a transformé en un concept issu de cette particularité de la langue allemande, de cette familiarité inquiétante, de ce qui aurait dû être caché mais qui s'est manifesté. Cette *extimité* de notre propre corps et que Nancy a vécu dans la *réalité*.

En 1971, [Oliver Sacks](#), le neurologue qui entreprit de sortir la neurologie de sa conception mécaniste et qui nous donna des textes cliniques d'une profondeur et d'une lucidité merveilleuses, raconta qu'en marchant dans une rue du centre-ville de New York, il lui avait semblé identifier trois victimes du symptôme de Tourette. Cela l'intriguait parce que le syndrome de Tourette était considéré comme extrêmement rare. Il avait, avait-il lu, une incidence de un sur un million et pourtant il en avait vu trois en une heure.

Se pourrait-il que [le syndrome de Tourette](#) ne soit pas une rareté, se demandait-il, mais une chose assez courante, mille fois plus fréquente qu'on ne le prétend ?

Ce syndrome, décrit pour la première fois par [Gilles de la Tourette](#) en 1885, se caractérise par un excès d'énergie et une grande profusion d'idées et de mouvements étranges : tics, spasmes, grimaces, bruits, mauvaises dictions, imitations involontaires. Il y aurait des formes douces et même assez bénignes et d'autres d'un caractère terrible.

Il raconte le cas qui a été le premier dans son enquête sur le [tourettisme](#). Il a surnommé son patient Ray, âgé de 24 ans, frappé d'incapacité par de multiples tics extrêmement violents qui se produisaient en volées et toutes les quelques secondes. Il en était victime depuis l'âge de 4 ans.

Il possédait une grande intelligence et un grand esprit. Depuis qu'il avait abandonné l'université, il avait été licencié d'une dizaine d'emplois à cause de ses tics, de son impatience, de son bellicisme, de son effronterie, et de ses exclamations involontaires (merde, putain, etc.).

Il avait, poursuit Sacks, une sensibilité musicale remarquable et n'aurait guère survécu, émotionnellement ni financièrement, s'il n'avait pas été batteur de jazz de week-end et vraiment virtuose. Célèbre pour ses improvisations soudaines et incontrôlées issues d'un tic ou battement de batterie compulsif, qui sont devenues le noyau de belles improvisations musicales. Ainsi disait le patient, « l'intrus soudain », comme il l'appelait, est devenu un avantage très appréciable.

Il était seulement libéré de ses intrus, ses tics nerveux soudains, dans la relaxation post-coïtale et dans le sommeil, ou lorsqu'il nageait, chantait ou travaillait en rythme et trouvant régulièrement une mélodie cinématique.

Sacks a commencé à le traiter avec de l'[halopéridol](#). Le début du traitement a été très encourageant, avec seulement l'injection d'un huitième de milligramme, le patient était exempt de tics pendant deux heures.

Voyant ce résultat, il a décidé de prescrire une dose d'un quart de milligramme trois fois par jour.

Sacks dit que le patient est revenu la semaine suivante avec un oeil au beurre noir et un nez cassé et a dit : « c'est fini votre putain d'halopéridol ». Il a raconté que le médicament, bien qu'il soit à faible dose, l'avait complètement déséquilibré, altérant sa vitesse, son rythme et ses réflexes incroyablement rapides. Beaucoup de ses tics, au lieu de disparaître, étaient devenus extrêmement prolongés, glissant presque dans des postures catatoniques.

Il était naturellement déçu par cette expérience et par une autre pensée également. Supposons que vous puissiez supprimer mes tics, dit-il, que resterait-il ? Je suis fait de tics... il n'y a rien d'autre ».

Le patient se décrit comme « Ray le ticqueur ingénieux » et ne sait pas s'il s'agit d'un cadeau ou d'une malédiction. Il a dit qu'il ne pouvait pas concevoir la vie sans le tourettisme et qu'il n'était pas sûr de s'intéresser sans lui.

Sacks a alors proposé de se réunir une fois par semaine pendant une période de trois mois. Pendant cette période, dit-il, nous essaierons d'imaginer la vie sans le tourettisme.

Il n'était pas en mesure d'abandonner le tourettisme et il n'aurait jamais pu être en mesure de le faire, reflète Sacks, sans ces trois mois de préparation intense, de méditation extrêmement dure et concentrée et d'analyse approfondie.

Actuellement, conclut Sacks, pendant les heures de travail, Ray est sobre, ferme, normal sous halopéridol. Sérieux, ferme et normal est la façon dont le patient décrit son auto halopéridol. Il est lent, parcimonieux dans ses mouvements, sans impatience ni impétuosité mais sans ces inspirations ou improvisations fulgurantes. Il a perdu ses

obscénités, son effronterie impolie, mais aussi son étincelle et en est venu à croire qu'il perd progressivement quelque chose d'important.

Lorsque cette situation est devenue apparente et après en avoir discuté avec moi, dit Sacks, Ray a pris une décision capitale - il prendrait de l'halopéridol pendant la semaine de travail mais l'ignorerait et « éclaterait » le week-end. C'est ce qu'il a fait ces dernières années, et maintenant il y a deux Ray, un avec halopéridol et un sans. Il y a un citoyen sobre, maussade, tranquille du lundi au vendredi, et il y a le frivole, frénétique, inspiré "Ray, le ticqueur spirituel" des week-ends.

« J'ai traversé différents types de santé et je continue de le faire », a déclaré Nietzsche, tout comme Ray, qui a finalement réussi à faire quelque chose avec cet intrus.

Oliver Sacks conclut que son patient a retrouvé une nouvelle santé en atteignant une souplesse d'esprit malgré la souffrance ou peut-être à cause de cela, le syndrome de Tourette.

Depuis des temps immémoriaux, chaque société, d'une manière ou d'une autre, modifie culturellement le corps de ses membres. « Toute société humaine nourrit cette volonté de transformer la présence dans le monde, et en particulier le corps, en une oeuvre qui lui est propre. L'homme n'a jamais existé à l'état sauvage, il est toujours plongé dans la culture, c'est-à-dire dans un univers de significations et de valeurs », commente [David Le Breton](#).

C'est le corps, plus particulièrement la peau, lieu de mémoire. Des moments marqués d'une vie sont écrits sur la peau. Récits d'exploits, de faiblesses, d'amours et de haines. Volontairement, à travers des tatouages, des ornements, des peintures, indélébiles ou transitoires. Involontairement par les marques que la vie laisse sur la peau, une sorte de cartographie où s'inscrit le temps vécu, le rapport au monde et la rencontre avec l'Autre.

Le corps est alors toujours énoncé et énonciation. Énoncé parce qu'il transmet des significations autres par sa simple apparence, nous sommes corps. L'énonciation parce qu'il celui qui s'adresse à lui-même avec ses revendications, ses exigences et ses inscriptions hiéroglyphiques, nous avons un corps.

Il y a une histoire dans *Moby Dick* d'Herman Melville sur le harponneur Pequod qui illustre ce point de manière frappante, une sorte de géographie intime de la peau.

« Ce tatouage », dit le narrateur, « avait été l'oeuvre d'un défunt prophète et voyant de son île, qui, avec ces hiéroglyphes, avait écrit sur le corps de Queequeg une théorie complète des cieux et de la terre, et un traité mystique sur l'art d'atteindre la vérité. Le corps de Queequeg était donc un puzzle non résolu ; une oeuvre prodigieuse en un seul volume ; mais dont il ne pouvait pas lui-même lire les mystères, quoique son coeur battait contre eux. Et ces mystères, par conséquent, ont été condamnés à se dissiper avec le parchemin vivant sur lequel ils étaient inscrits, et sont ainsi à jamais non résolus. Et cette idée a dû être celle qui a suggéré au capitaine Achab cette exclamation sauvage, un matin, quand il a tourné le dos après avoir inspecté le pauvre Queequeg : *Ah, torture diabolique de Tantale des dieux*.

Quel est ton corps pour toi ?

Luis Vicente Miguelez pour

[*Luis Vicente Miguelez est psychanalyste.\)*" class='spip out' rel='external'>Página12](#)

[Página12](#). Buenos Aires, 7 janvier 2021.

Le corps, le moi et l'intrus

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diaspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 8 janvier 2020

[(Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org

[1] David Le Breton est un anthropologue et sociologue français, professeur à l'Université de Strasbourg, membre de l'*Institut universitaire de France* et chercheur au laboratoire *Dynamiques Européennes*. Il est spécialiste des représentations et des actions du corps humain, et a notamment étudié l'analyse des comportements à risque.